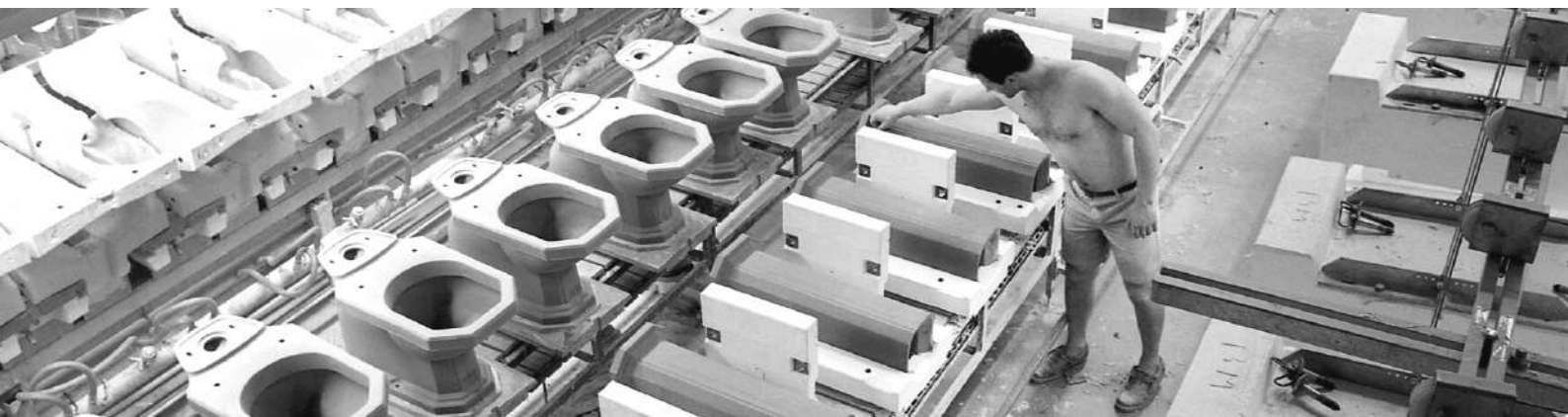




PARCOURS DANS LES COLLECTIONS

RACONTE-MOI BOCH

> 26.06.2021



OOO

KERAMIS
CENTRE DE LA CÉRAMIQUE



INTRODUCTION

TEXTE DE LUDOVIC RECCHIA,
ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ
DE KERAMIS

« HUMAIN TROP HUMAIN » ÉTAIT LE TITRE D'UN PARCOURS À TRAVERS LES COLLECTIONS CONTEMPORAINES DU MUSÉE. ÉLABORÉ L'ANNÉE DERNIÈRE EN PLEINE CRISE COVID, IL PRÉSENTAIT UN ENSEMBLE D'ŒUVRES TRAITANT FORMELLEMENT DE LA FIGURATION HUMAINE. CE TITRE AURAIT TRÈS BIEN PU CONVENIR À CE NOUVEAU PARCOURS ÉLABORÉ PAR L'ÉQUIPE DE KERAMIS RÉUNIE AUTOUR DE STÉPHANIE BOULET ET NATHANAËL THIRY. CAR CETTE FOIS, C'EST RÉELLEMENT L'HUMAIN, SOUS LES TRAITES DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DE LA FAÏENCERIE AINSI QUE DE TÉMOINS EXTÉRIEURS, QUI EST AU CENTRE DU PROPOS DE « RACONTE MOI BOCH ».

CELA FAIT 10 ANS QUE LA FAÏENCERIE ROYAL BOCH A FERMÉ SES PORTES. UNE DÉCENNIE DEPUIS LA CONCLUSION DANS LA DOULEUR D'UN CHAPITRE POURTANT FONDATEUR DE L'HISTOIRE DE LA VILLE DE LA LOUVIÈRE. DURANT CES 10 ANNÉES, KERAMIS A VU LE JOUR ET S'EST ATTACHÉ « QUOI QU'IL NOUS EN COÛTE » À PRÉSERVER LA MÉMOIRE MATÉRIELLE ET IMMATÉRIELLE DE LA FAÏENCERIE.


COMME TOUTE INDUSTRIE, CELLE-CI PORTAIT UN DOUBLE VISAGE, CELUI DE LA FRATERNITÉ ET DE LA SOLIDARITÉ OUVRIÈRE MAIS ÉGALEMENT UN VISAGE DE DUR LABEUR, DE SOUFFRANCE, DE LUTTE ET D'ÉCHEC.

KERAMIS TENTE DEPUIS LA FERMETURE DE LA FAÏENCERIE DE TRANSFORMER CET ÉCHEC INDUSTRIEL ET SOCIÉTAL (LA FIN DE CETTE ENTREPRISE A SIGNIFIÉ LE GLAS DE TOUT UN SECTEUR) EN UN COUP GAGNANT SUR LE PLAN CULTUREL. COMME LE MONTRE « RACONTE-MOI BOCH », IL EXISTE BIEN UN FIL ININTERROMPU ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT, ENTRE LES RÉALISATIONS HUMAINES PASSÉES ET NOS MISSIONS ACTUELLES. UN CŒUR BAT TOUJOURS SUR LE SITE DE L'ANCIENNE FAÏENCERIE, CELUI DE KERAMIS, DE SES COLLABORATEURS. TRICES ET DES AMI.ES DU MUSÉE. LES CENTAINES D'OUVRIER.ÈRES D'HIER ONT CÉDÉ LEUR PLACE À DES DIZAINES D'ARTISTES QUI PORTENT TOUT AUSSI HAUT LES COULEURS MILLÉNAIRES DE LA CÉRAMIQUE. ATTACHONS-NOUS AUX SYMBOLES.

L'ANNÉE 21 DE CE SIÈCLE 21 EST AUSSI L'ANNÉE D'UN REFINANCEMENT TANT ATTENDU DE NOTRE MUSÉE. JE SUIS HEUREUX QUE CE PARCOURS SI RICHE D'ÉMOTIONS VIENNE JALONNER UNE ANNÉE QUI SERA CELLE D'UN NOUVEAU DÉPART ET, POUR L'ENSEMBLE DU SECTEUR CULTUREL, CELLE DE LA REPRISE DE TANT D'ACTIVITÉS DONT LE CARACTÈRE ESSENTIEL NE DEVRAIT PLUS ÊTRE RAPPELÉ.



© Marie-Noëlle Boutin



L'année 2011 est marquée par la fin des activités faïencières à La Louvière, et plus largement, en Belgique. La manufacture de céramique la plus importante du pays a fermé ses portes définitivement après de longues luttes et un passé glorieux.

Keramis vous propose une immersion dans ce passé. De revivre certains moments, certaines périodes importantes pour de nombreux Louviérois et Louviéroises mais, également, pour toutes ces personnes qui dans le monde entier possèdent chez elles, un objet ou un service Boch.

Aujourd'hui, Boch La Louvière n'est plus, mais comme écrit sur une banderole placée sur la façade du magasin de la faïencerie lors des manifestations de 1985 « *Par la raison ou par la force Boch vivra* ».

Boch vit toujours à travers ces personnes qui y ont travaillé, qui ont arpenté ses murs, qui l'ont défendu et qui ont immortalisé des moments de vie. Boch vivra toujours grâce à ceux qui, aujourd'hui, en parlent encore.

Nous vous proposons d'écouter les anciens et anciennes de Boch, de regarder les photos d'archives et de lire certains témoignages pour se souvenir, sourire au passé et ne jamais oublier.



© Véronique Vercheval

1 LES DESIGNEUR.EUSES CHEZ BOCH

Nous commençons cette traversée dans l'histoire par les créations de quelques designers dans les productions des dernières années de la manufacture.

1 HUGO MEERT – il n'a jamais travaillé pour Boch, même si un projet a, un instant, été sur la table. Toutefois, il possède un lien avec cette faïencerie et son histoire grâce notamment à la série « *Throwing Sculptures* » pour laquelle il a repris des éléments de vaisselles et des vases Boch afin de créer des objets à la fois sculpturaux et utilitaires. Vous souhaitez utiliser une théière avec son couvercle, sa tasse et sa sous-tasse. Il vous faudra avant tout briser la sculpture. Le lien entre Hugo Meert et Boch ne s'arrête pas là. Il a conçu avec Antonino Spoto une édition d'objets en porcelaine créés à partir d'une boîte à salaire Boch en zinc, autrefois utilisée pour la paie du personnel de la faïencerie.

À partir de la fin des années 1990, Boch a collaboré avec des designers, designeuses et artistes afin de développer et diversifier sa production.

2 RIK DELRUE – ce céramiste belge est l'un des derniers à avoir travaillé avec Royal Boch. Il a réalisé plusieurs séries d'objets animaliers en faïence : ours, cochons et taupes.

3 BART LENS – architecte belge, il a réalisé en 2006 un présentoir pour le cuisiniste Obumex. Cet objet est conçu à partir de clés d'enfournement associées les unes aux autres, sur lesquelles sont imprimés des motifs du décor Copenhague.

4 LUCILE SOUFFLET – designeuse belge, elle a créé une série appelée *Tasses Lucile*. Elle a choisi un moule daté de 1958 dans l'immensité de la production Boch ainsi que des anses et fretels de bonbonnières de différentes époques.

5 CHRISTOPHE COPPENS – styliste belge, il a créé en 1999 une série de tasses colorées pour Boch dans un style totalement décalé.

6 PIET STOCKMANS – en 1997, ce designer flamand a proposé le service Veni, produit chez Boch à partir de 1998. Les formes s'inspirent d'un service créé 10 ans plus tôt dans sa propre manufacture à Genk.

7 NEDDA EL-ASMAR — originaire d'Alost, elle est orfèvre. Elle a réalisé un service petit déjeuner en 2006.

8 FRANCINE PAIRON — architecte d'intérieur de formation et styliste belge, elle a créé une série de bols de taille variable au début des années 2000. Elle a également proposé d'autres formes non commercialisées suite à des contraintes techniques. Il s'agit donc de prototypes estampillés Royal Boch.



2

NAISSANCE DE L'EMPIRE FAÏENCIER BOCH

L'origine de l'Empire faïencier Boch remonte au 18^e siècle, et plus précisément en 1748, en Lorraine (France), lorsque François Boch a fondé une faïencerie à Audun-Le-Tiche. Par la suite, la société s'est développée et a déménagé au Luxembourg puisqu'en 1767, Dominique, Jean-François et Pierre Joseph Boch ont fondé une faïencerie à Septfontaines. Une nouvelle usine a ensuite été créée en Allemagne à Mettlach en 1809. En 1836, les Boch se sont associés par mariage à la famille Villeroy installée à Vaudrevange pour créer la société Villeroy & Boch.

Suite à des contraintes politiques et économiques, liées notamment à de nouvelles lois et taxes sur l'exportation, la famille Boch a cherché à s'implanter en Belgique. Après une longue recherche et des tentatives d'achats de manufactures belges à l'instar de Tournai, les Boch se sont arrêtés à Saint-Vaast en achetant une petite poterie. Le lieu était évidemment stratégique puisqu'il se situait non loin d'une exploitation de charbon, d'un embranchement du canal reliant Charleroi à Bruxelles et d'un chemin de fer.

C'est ainsi qu'il y a tout juste 180 ans, la manufacture Boch Frères Keramis à La Louvière a été fondée par les frères Eugène et Victor Boch ainsi que par leur beau-frère Jean-Baptiste Nothomb. Victor Boch en était le premier directeur.

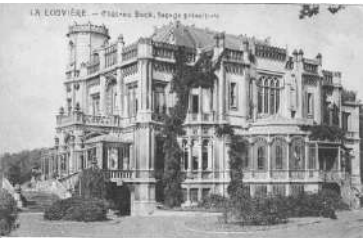
Une fois l'acte d'achat signé, Victor Boch s'est installé à Saint-Vaast afin de diriger les travaux. Autrefois appelée *Champs de Maugrétout*, la propriété est rebaptisée *Keramis* en l'honneur des céramistes athéniens.

La fondation de la faïencerie a engendré un afflux de personnes. Elle est à l'origine de la création d'un noyau urbain qui a permis en 1869, la naissance de la commune de La Louvière.

Dans les archives de Keramis, nous conservons quelques clichés : la famille Boch et leurs amis prenant le thé sur la terrasse dans leur château (1), Victor Boch arrosant ses fleurs (2), une balade en calèche permettant à Victor Boch de discuter avec l'homme politique, homme d'affaires et collectionneur d'œuvres d'art Raoul Warocqué (3) ou encore Victor Boch et son fils Eugène accompagnés de leur chien (4).



Victor et Eugène Boch accompagnés de leur chien



5 LA CLOSIÈRE — initialement installé non loin des maisons ouvrières, Victor Boch a décidé, une fois les activités de la manufacture devenues florissantes, de faire construire une demeure. L'architecte mandé n'est autre que Joseph Poelaert (1817-1879), connu pour avoir réalisé les plans du Palais de Justice de Bruxelles. Le Château Boch, surnommé « La Closière » a été achevé en 1862. Il a connu différentes réhabilitations et transformations, et est occupé aujourd'hui par les bureaux du FOREM.

Pour l'anecdote, à proximité de la propriété familiale Boch se trouvait celle des Boël, autre grande famille implantée à La Louvière, liée à la sidérurgie. Les deux propriétés étaient séparées par une rue portant le nom de "Rue des Rivaux". Leur rivalité était économique mais aussi religieuse puisque les Boch étaient chrétiens et les Boël laïques.

Cartes postales de La Closière

6 ASSIETTE COMMÉMORATIVE POUR LE CINQUANTENAIRE DE LA FAÏENCERIE EN 1891 – la décoration de cette assiette a été réalisée par Théo Van Rysselberghe, ami d'Anna Boch, artiste, mécène et fille de Victor Boch. On y retrouve les noms et dates de fondation des faïenceries de Septfontaines, Mettlach et Keramis. Le portrait de Victor Boch se trouve associé à des bleuets, l'ensemble réalisé dans un style typiquement Art nouveau.



3

ANNA ET EUGÈNE
BOCH

À leur arrivée à La Louvière, les Boch se sont installés à deux pas de la faïencerie dans le « quartier », un ensemble de maisons construites pour le personnel. C'est précisément là, au n°30 de la Chaussée (actuelle rue Paul Leduc) que sont nés Anna et Eugène.

Ils reçoivent tous deux une éducation bourgeoise et se destinent à la peinture. Anna Boch parfait sa technique notamment auprès d'Isidore Verheyden et intègre le mouvement avant-gardiste bruxellois « Les XX » dès 1885. Elle y côtoie des artistes comme James Ensor, Félicien Rops ou Théo Van Rysselberghe. Ce dernier aura une grande influence sur sa palette : les tons s'éclaircissent et les contours s'adoucissent créant une atmosphère toute particulière.

Le pastel présenté à l'occasion de ce parcours est de la main d'Anna Boch. Il est issu des collections de la Ville de La Louvière. Ce paysage rural pourrait avoir été réalisé en 1917 dans la région de Virginal alors que l'artiste séjournait chez des amis.

Sur les conseils de sa sœur aînée, Eugène Boch se rend à Paris alors qu'il est âgé de 20 ans. Il y rencontre des peintres du *Groupe des Impressionnistes* qui l'initient à la peinture de plein air.

Après de multiples voyages, il se fixe dès 1881 dans la capitale française, dans le quartier de Montmartre où il échange avec Henri de Toulouse-Lautrec, Henri Rachou et Émile Bernard.

La petite huile sur carton exposée dans la vitrine illustre bien le rapport d'Eugène à l'impressionnisme et à la peinture de plein air. L'artiste a ici posé son chevalet sur les bords de la Seine.

En juin 1888, le pèlerinage artistique d'Eugène l'entraîne non loin d'Arles où il fait la connaissance de Vincent van Gogh. Les deux hommes se lient d'amitié. En août 1888, van Gogh demande à Boch de poser pour lui. L'artiste néerlandais a pour projet de réaliser un tableau qui lui tient à cœur et dont le sujet lui est venu quelques jours plus tôt : « *Je voudrais faire le portrait d'un ami artiste, qui rêve de grands rêves, qui travaille comme un rossignol chante, parce que c'est ainsi sa nature.* » (Lettre de Vincent à son frère Théo van Gogh, le samedi 18 août 1888)

Vincent van Gogh encadre le portrait et l'accroche dans sa chambre à Arles, au-dessus de son lit. Un an après la mort de van Gogh, le tableau est envoyé par la veuve du frère de l'artiste à Eugène Boch. Ce dernier le gardera jusqu'à sa mort.

Ce tableau n'est pas le seul lien qui unit Vincent van Gogh à la famille Boch. En effet, en 1890, Anna Boch, en collectionneuse aguerrie, achète une œuvre à van Gogh. Il s'agit de la seule vente que l'artiste réalisera de son vivant.



À gauche, huile sur carton d'Eugène Boch | À droite, pastel sur papier d'Anna Boch

4

**SAINTE-ANTOINE,
PATRON DES FAÏENCIERS**

Dès 1812, à Septfontaines, Jean-François Boch a mis en place la Confrérie Saint-Antoine, une caisse de secours pour les ouvriers. Elle intervenait dans la prise en charge des honoraires de médecin, des frais médicaux et assurait une pension de retraite pour les veuves d'ouvriers. Cet organisme à vocation paritaire a également été instauré à La Louvière dès le 1er octobre 1844. Initialement, la Confrérie ne comptait que des membres masculins mais à partir de 1867, elle s'est ouverte aux femmes.

Le jour de la Saint-Antoine, le 13 juin, une messe était célébrée à laquelle tous les membres de la Confrérie étaient conviés.

Cette même date était également une journée de célébration pour les travailleurs et travailleuses jusqu'à la faillite de l'entreprise en 2011. À cette occasion, la direction remettait des médailles ou des présents afin de commémorer de longues années de travail au sein de la faïencerie (25 ans, 50 ans de travail).

LA FAMILLE MÜLLER

Pour assurer une mise en route rapide et efficace de la manufacture Boch Frères Keramis, les premiers arrivants étaient issus de familles de faïenciers expérimentés d'origine luxembourgeoise. Ils se sont installés dans un quartier construit par la faïencerie et surnommé « *le quartier des Allemands* ».

Parmi ces faïenciers se trouvent les membres de la famille Müller. Plusieurs générations de travailleurs se sont succédé. On y retrouve notamment Martin Müller (1^e génération) enfourneur ; Antoine Müller (2^e génération) faïencier ; Jean Müller (2^e génération) manœuvre ; Philippe Müller (2^e génération) mouleur ; Mathias Müller (3^e génération) ouvrier au moulin, Jean et Joseph Müller (3^e génération) faïenciers...

Parmi les membres de cette grande famille apparaît dans la 3^e génération un certain Michel Müller. Récemment, Keramis a acquis un plat décoré et signé de la main de Michel Müller daté de 1897. Grâce au palmarès publié par la faïencerie à l'occasion de son 50^e anniversaire, nous avons retrouvé la trace de Michel Müller. Il y était peintre décorateur, né en 1866 et engagé à la faïencerie en 1877, à l'âge de 11 ans.



Michel Müller,
en bas à droite

LA FAMILLE HEEMSKERK

Vers 1865, Charles Mouzin, graveur et chef de l'atelier de décoration, aurait proposé à Victor Boch de faire appel à des peintres hollandais pour diversifier la production de la manufacture louviéroise. C'est ainsi que des artistes venus de Delft et de Maastricht ont été engagés par Boch Frères Keramis pour constituer ladite Chambre des peintres de Delft. La venue de ces peintres sur faïence, dont la majorité appartient à la famille Heemskerk, marque la réintroduction des décors peints à la main.

Ce vase aux dimensions impressionnantes, pesant près de 130 kg, a été créé en 1888 pour l'Exposition Universelle de Paris de 1889. Le décor a été réalisé par le peintre hollandais Karel Johannes Heemskerk. Nous retrouvons des traces dans les archives de Keramis de cet artiste sur plusieurs photos de groupes de faïenciers. De plus, Keramis conserve dans ses collections des portraits de membres du personnel réalisés sur de grands plats en faïence par l'artiste Ernest Furcy Tondeur. Karel Johannes Heemskerk a également eu le privilège de recevoir son portrait.



HELENA HEEMSKERK

Parmi les membres de la famille Heemskerk, Helena Virginia Heemskerk a été une des rares femmes référencées comme peintre chez Boch. Elle a travaillé au sein de la *Chambre des peintres* à partir de 1880 jusqu'à son mariage dont la date nous est inconnue. Elle a signé ses œuvres du monogramme **HV** ou encore **HVDH**.



Parallèlement aux peintres hollandais, des artistes belges ont également intégré cette dite Chambre des peintres de Delft.

Félix Moreau (1) est l'un de ces artistes. D'origine montoise, il a réalisé une formation à l'Académie des Beaux-Arts de Mons et a intégré la manufacture Boch Frères Keramis en 1886 en tant que peintre de décors sur biscuit. Il y est resté une dizaine d'années.

À l'instar des artistes de la Chambre de peintres, il signait ses réalisations du monogramme **FM** ou de la signature **F. Moreau**.

Sur certaines pièces comme ce grand vase (2), on note la présence de deux monogrammes. Dans les médaillons peints, il s'agit de **FM**, en relation à Félix Moreau. Sur la base, se trouve inscrit le monogramme **H**, pour Hendrikus Heemskerck. La présence de ces deux monogrammes indique une collaboration étroite entre les deux artistes pour une même pièce : les paysages sont réalisés par Félix Moreau alors que les rinceaux et décors ornementaux sont effectués par Hendrikus Heemskerck.



B
832 VDH
—
H

ÉMILE DIFFLOTH

Émile Diffloth est une autre figure majeure de l'histoire de la manufacture Boch Frères Keramis. Il y est resté une dizaine d'années entre 1892 et 1906.



Émile Diffloth descend d'une famille de porcelainiers. Son père, Albert Diffloth aurait créé une fabrique dans la région parisienne à Charenton-Le-Pont. Alors que son père l'a formé au modelage, il a intégré l'École des Arts décoratifs de Paris. À son arrivée à La Louvière, paré d'une solide formation, il est surnommé le sculpteur en porcelaine, une appellation courante pour désigner un modelleur. Il a dirigé l'atelier de décoration de la manufacture Boch dans laquelle il a créé de nouveaux émaux et notamment les grès cristallisés.



Récemment, Keramis a acquis un service en grès exceptionnel et probablement unique. Sur des formes vraisemblablement coulées, Émile Diffloth est venu appliquer par pastillage, modelage et incision des éléments floraux. Il s'agit vraisemblablement de fleurs de cyclamen. Sur la majorité des pièces, le monogramme de l'artiste s'y retrouve ainsi que son nom complet, visible sur le plateau.



Née à Odessa en Ukraine en 1890, Catherine Barjansky est une sculptrice-portraitiste de renommée internationale.

À l'âge de 20 ans, elle part étudier la sculpture à Monaco. C'est dans cette ville qu'elle rencontre son mari, Alexandre Barjansky, un violoniste réputé. À l'occasion des tournées durant lesquelles se produit son époux, Catherine Barjansky parfait sa technique à Rome et commence à exposer à New York, Paris, Londres et Bruxelles.

Catherine Barjansky se construit un nom et fréquente les milieux artistiques et intellectuels. Ses rencontres se concrétisent par des bustes sculptés. Ainsi les traits de l'écrivaine Colette, du neurologue Sigmund Freud, ou du physicien Albert Einstein passent sous les doigts de l'artiste. Colette parlera par ailleurs de son œuvre en ces mots : « (...) *on ne saurait témoigner trop de défiante admiration à un art qui, agissant avec une indiscretion supérieure, tire d'un visage médiocre, un visage inoubliable...* ».

Vers 1935, Catherine Barjansky se rend à La Louvière pour travailler aux côtés de Charles Catteau (voir point 11) dans l'Atelier de Boch Frères Keramis sur l'édition de 9 statuettes en faïence fine, monochromes et polychromes. Ces sculptures sont représentatives de l'Art déco, tant par le style employé que par le sujet dépeint. Elles portent la mention **CB** en creux ou sont signées **Catherine Barjansky** en toutes lettres sur la base.



Lors de ses voyages en Belgique, l'artiste se rapproche également de la Reine Élisabeth. Dès 1929, c'est elle qui va l'initier à l'art de la sculpture. À sa demande, Catherine Barjansky réalisera même un buste de la Reine des Belges. Celui-ci se trouve aujourd'hui dans la salle de concert de la Société Royale Zoologique d'Anvers.

Le français Charles Catteau, figure artistique emblématique de l'Art déco en Belgique, a intégré l'atelier de décoration de la manufacture Boch Frères Keramis en 1906. Il en a pris la direction entre 1907 et 1946.

Il a conçu pour la manufacture des centaines de formes et de décors tirant son inspiration de la faune et de la flore. À ces influences se mêlent des stylisations géométriques, des influences africanistes et cubistes. En plus de la conception de décors, Charles Catteau était un spécialiste en chimie des émaux. Son œuvre est considérable tant dans la variété des formes, que des décors et des techniques.

Si Charles Catteau est connu pour ses motifs Art déco, ses premières œuvres réalisées au sein de la manufacture sont d'un tout autre style (1). Ce plat décoratif, daté de 1910, est de style impressionniste et atteste indubitablement du talent de l'artiste français. Cette œuvre exceptionnelle est réalisée par la technique de la peinture à la barbotine, mêlée à des oxydes métalliques colorants.

Keramis conserve également des planches de dessin réalisées par une certaine Germaine Van Leemrt (2). Celles-ci montrent la transformation d'une fleur vers un motif de style Art déco. En plus de diriger l'atelier de fantaisie de la manufacture Boch, Charles Catteau a enseigné la « *peinture décorative, arts appliqués et dessins d'ornement* » à l'École Industrielle de La Louvière. Ces planches, datées des années 1920, ont peut-être été réalisées lors de ses cours.



Raymond-Henri Chevallier, autre artiste majeur de la manufacture louviéroise, a débuté son parcours en 1921 à la faiëncerie de Longwy en France. L'artiste est connu pour ses émaux cloisonnés, une technique de décoration qu'il a privilégié dans son travail à La Louvière.

1 AUTOUR DE RAYMOND-HENRI CHEVALLIER ONT GRAVITÉ

D'AUTRES PERSONNALITÉS — plusieurs photos de groupe nous montrent le directeur de l'atelier de décoration entouré de Léon Delfant, un autre Léon décrit comme un tourneur ainsi que des décoratrices comme Maria Audenarde, Jeanne Tolembeek ou encore Olga Manuelli.

2 OLGA MANUELLI — née le 21 janvier 1929, a travaillé au sein de l'atelier de décoration de Raymond Henri-Chevallier de 1946 à 1953. Accompagnée de Sylvain Rebts et Léon Delfant, elle a contribué à la réalisation des compositions murales *La Terre* et *Le Feu*, autrefois disposées dans le hall d'entrée du bâtiment administratif. Peintre sur biscuit, Olga Manuelli était particulièrement douée pour la réalisation des dégradés de couleurs.

Une photographie d'Olga, ainsi qu'une description de son travail ont été publiées dans le journal féminin « *Libelle. Le journal de la femme* » en 1951.

Son fils, Fabrice Storti raconte :

Maman m'aidait parfois pour mes travaux à la gouache quand je faisais mes études d'arts plastiques. Dès qu'elle voyait un pinceau et de la couleur, il fallait qu'elle me montre de quoi elle était capable. Elle retrouvait sa dextérité comme par magie. J'étais fasciné par sa gestuelle... il fallait que je l'arrête sinon elle était capable de terminer mon travail à elle seule. Elle nous parlait souvent de Monsieur Chevallier avec des étoiles dans les yeux. Elle l'admirait beaucoup. Il l'appelait "mon petit". Cette marque de sympathie, un peu paternaliste, la touchait beaucoup car cela signifiait pour elle que ce "grand Monsieur" appréciait son travail. Elle me parlait souvent également de la fresque et du suspens quand une pièce unique sortait du four. Un défaut et c'était poubelle !

Entré à l'âge de 14 ans chez Boch, il est formé par Charles Catteau à l'Institut des arts et Métiers de La Louvière et a poursuivi sa formation à l'Académie de Mons. En 1952, il est devenu conseiller artistique de la manufacture à la suite de Charles Catteau.

Le style d'Ernest D'Hossche s'éloigne de celui de Raymond-Henri Chevallier et s'inscrit dans la lignée de la simplicité des formes et des décors de Catteau. Parmi les artistes employés chez Boch, il est le seul à avoir mené une carrière artistique indépendante. Ce céramiste et sculpteur a surtout travaillé le grès en jouant sur les effets de matière et de techniques (émaux, estampage, relief, incision). Il a créé de nouvelles formes autant pour les articles de fantaisie que pour la vaisselle. Il est également connu pour avoir conçu de nombreuses pièces uniques. Dans son œuvre, on retient notamment la grande Murale de la gare du Centre à La Louvière, œuvre colossale représentant les richesses industrielles du Hainaut. Son Atelier d'Art fut rebaptisé Studio d'Art La Louve mais a fermé en 1969. Il a quitté la faïencerie Boch en 1974 et est malheureusement décédé quelques semaines plus tard.



Détail de la grande Murale de
la gare de La Louvière-Centre

Sylvain Rebts, décorateur chez Boch, l'a reconnue...

Cette décoratrice s'appelait Suzanne Bilot. Nous ne disposons pas d'informations sur Suzanne Bilot. Cette photo nous la montre en plein travail de peinture sur des vases présentant le fameux décor aux cervidés bleus de Charles Catteau.



Écoutez les bruits, écoutez ces paroles... Vous entendez la vie au sein de la faïencerie.

Peu avant la faillite en 2011, des témoignages ont été récoltés par le CARHOP, le Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire, à la demande de Keramis.



Vues aériennes du site de la manufacture en 1994, 2009 et 2013 © Service public de Wallonie



Les mouvements sociaux de 1985 © Nadine Lebrun


LES LUTTES SOCIALES : DE LA LIQUIDATION À LA DESTRUCTION

Après la Seconde Guerre mondiale, la manufacture Boch Frères Keramis a connu un développement important. Des investissements ont été entrepris au niveau de la division vaisselle, engendrant la création de la marque Keralux. En 1949, la division sanitaire Vitribo a vu le jour.

Boch Frères Keramis était, à cette époque, l'entreprise céramique belge la plus importante, employant près de 1 300 ouvriers et ouvrières, produisant annuellement 4 000 tonnes pour la division vaisselle et 5 000 tonnes pour la division sanitaire.

Néanmoins, le déclin a débuté dans les années 1970 avec, dans un premier temps, la crise pétrolière de 1973 qui a également touché d'autres industries belges. Cette période est marquée par une première occupation de l'usine en 1975, suite au licenciement de la déléguée syndicale Maria Moreau.


Entre 1975 et 1985, l'histoire de Boch est marquée par une succession de grèves du personnel suite à des revendications syndicales (amélioration des conditions de travail, des salaires...). Mais la manufacture Boch était en grande difficulté et des investissements importants, comme la création d'une nouvelle usine sanitaire en 1972, sont arrivés trop tard. Malgré des aides financières des pouvoirs publics comme la Région wallonne, devenue actionnaire de la manufacture à 46%, la dégringolade s'est poursuivie autant pour la division vaisselle que sanitaire. Dès 1981, la presse a annoncé des suppressions d'emplois, le déménagement de la division vaisselle, la faillite... Les installations vétustes nécessitaient, pour la survie de la manufacture, des investissements importants avec, en contrepartie, une restructuration du personnel.



1985 est une année charnière dans l'histoire de Boch. Le 21 janvier, les liquidateurs ont licencié les 800 travailleurs et travailleuses de la manufacture. À cette annonce, l'usine est occupée par le personnel. De nombreuses actions sont menées par les syndicats mais en vain. Le personnel est descendu dans les rues pour manifester, bloquant le trafic ferroviaire et répandant dans les rues des vaisselles et sanitaires brisés...

De cette liquidation sont nées deux sociétés distinctes : la division vaisselle sous le nom Manufacture Royale Boch (226 employés et employées) et la division sanitaire (269 employés et employées) sous le nom de Noviboch. Malheureusement, Boch n'a jamais remonté la pente.

En 1991, Noviboch est rachetée par le groupe hollandais Sphinx. Toutefois, la division sanitaire a définitivement fermé ses portes en 1998.



La division vaisselle n'est pas épargnée. En 1994, après d'autres licenciements, elle est devenue Royal Boch. Un nouveau dépôt de bilan est annoncé en février 2009 suite à des erreurs stratégiques comme la délocalisation de la production au Portugal et au Vietnam. Le dernier repreneur a définitivement plongé la manufacture louviéroise dans la faillite. Il a racheté la marque et a accentué la délocalisation de la production. Les bâtiments sont progressivement détruits, les terrains vendus alors que le personnel, toujours présent, continuait le travail dans des conditions exécrales sans savoir, sans comprendre ce qui se passait réellement.

Le 8 avril 2011, la faillite est ordonnée par le Tribunal du Travail de Mons. C'est la fin de la manufacture Boch Frères Keramis à La Louvière.

HIVER 85 : BRIS ET ÉCHAUFFEMENTS

TEXTE DE NADINE LEBRUN, JOURNALISTE À
LA NOUVELLE GAZETTE LORS DES GRÈVES DE 1985

L'hiver 1985 est l'un des plus rudes jamais enregistrés. En ce début de mois de janvier glacial, je suis loin de deviner que je vais être catapultée dans l'un des conflits sociaux les plus marquants de la région. Mon chef d'édition vient de désigner ma première mission journalistique. Je suis jeune, inexpérimentée et timide. J'ai probablement dû faire preuve d'énormément d'intrépidité ou d'inconscience car je n'y entends rien en matière socio-économique. De la faïencerie, je ne connais que les fumantes tasses à café estampillées Boch, sereins symboles des samedis après-midis familiaux chez ma grand-mère.

À l'image d'un éléphant dans un magasin de porcelaine, j'arrive, naïve, perplexe, en terra incognita. Les assemblées générales, manifestations et occupations d'usine rythment désormais mon quotidien. J'observe, j'écoute, je reçois tout en vrac. Je me fonds dans la foule houleuse, je me mets au diapason de ses ondulations. J'use des cartouches de pellicule et je pose des mots sur une situation complexe que je tente d'appivoiser, jour après jour.

J'ai l'étrange sensation de voler des fragments de vies. Je braque mon zoom sur des regards égarés ou orageux.

Je panoramique sur des flots de gens ombrageux mais déterminés, qui marchent, drapeaux et pancartes à la main. Une banderole couvre la façade du magasin de la faïencerie : « *Par la raison ou par la force Boch vivra* ». Mes impressions viennent en pagaille. Il faut que je file vers le bureau pour rédiger un article sur l'antique machine à écrire de la rédaction. Je tape comme une damnée, je n'ai pas le luxe de la réflexion. Je développe dare-dare mon film et retourne sur le champ de bataille.

J'ai froid et surtout peur de ne pas comprendre. Le temps me manque et la nervosité ambiante est palpable. Les débris de vaisselle craquent sous mes pas. Près de huit cent cinquante travailleurs sont sur des charbons ardents au carrefour Keramis qui n'en est désormais plus un. Les hommes ont délesté des palettes sur l'asphalte : des assiettes, des tasses, des pièces de sanitaire aussi, de toute façon, destinées à la casse. Le fracas de centaines de vies... Un brasier a été improvisé avec des caisses en bois et des vieux pneus. En dépit de la gravité de la situation, le surréalisme et l'humour ne sont jamais loin. Certains sont installés à califourchon sur des cuvettes de toilette. Le chaos durera deux jours.

Le mercredi 30 janvier, une manifestation est prévue dans les rues du centre louviérois. Les enfants du personnel ont préparé des slogans qu'ils arborent fièrement en tête de cortège. Un gamin tient d'une main, un écriteau sur lequel il a tracé deux mots au feutre noir : « *Boch vivra* ». Emmitouflé sous sa cagoule, un plus petit pousse un autre cri de ralliement : « *Du travail pour mon papa* ». Envers et contre tout, ils y croient jusqu'au bout, comme si la faïencerie était incassable. Après tout, c'est elle qui a créé La Louvière. Et La Louvière ne mourra pas. Boch non plus.



TEXTE DE VÉRONIQUE VERCHEVAL, PHOTOGRAPHE

1976. Je termine mes humanités. Je poursuis mes cours du soir de photographie et je cherche un emploi. Je vis à La Louvière. Il n'y a pas beaucoup de travail dans la région et je passe au bureau d'embauche de Royal Boch.

Il n'y a rien pour moi ? On me tiendra au courant...

Je ne deviendrai pas faïencière.

Je suis photographe.

Au centre de la ville, Royal Boch fait partie de notre quotidien. Les vitrines du magasin donnent sur la route principale et à l'heure de la sortie, des centaines de travailleurs se pressent sur le trottoir. 1 000 personnes, ça fait du bruit et de la vie.

1984. Boch est en ébullition. L'entreprise sous perfusion licencie une partie du personnel. Je suis présente lors des manifestations, des réunions dans le réfectoire de l'usine. Marie-Thérèse debout sur la table, harangue les travailleurs. Leur combat est fort. Il se fait dans les rues où les ouvriers crient leur colère et luttent pour garder leur emploi et leur usine.

Je photographie...

De faillites en restructurations, la vie de l'entreprise est rarement sereine.

Et quand, en 2009, les travailleurs se retrouvent face à une nouvelle faillite, ils ne sont plus qu'une cinquantaine pour occuper l'énorme bâtiment délabré.

Je m'y suis rendue, en voisine, dès les premiers jours.

Une tasse de café dans le réfectoire, de longues discussions, la découverte d'une vie à l'intérieur de ces murs, d'un passé laborieux, éreintant, mais dont ils sont fiers et parlent en riant.

Retour à la maison. Je ne peux pas me contenter de rendre visite et d'écouter. J'y retourne avec mon appareil. Je ne sais pas encore ce que je vais y faire.

Très vite l'idée prend forme. Je traverse l'usine avec Maria, mon première « modèle ». Je lui demande de poser à son poste de travail. Elle a gardé son manteau, il fait froid. Elle me regarde dans les yeux. Elle me parle de ses souvenirs, de son premier contact avec l'usine. Même si le travail était dur, les souvenirs sont souvent joyeux. Je lui demande de sourire avec les yeux « *Comment tu veux que je te souris avec les yeux, Véronique ?* » Nous avons le même âge. « *Maria, à nos âges, le sourire peut vite devenir une grimace mais les yeux qui sourient sont si lumineux...* »

L'un.e après l'autre, elles et ils m'ont accompagnée. Et sur le chemin qui menait à leurs postes de travail abandonnés, elles et ils me racontaient leurs histoires, la petite histoire de la grande manufacture. Je les ai imaginé.es à quinze ou seize ans, découvrant l'endroit où elles et ils ne savaient pas encore qu'elles et ils allaient y passer une grande partie de leur vie.

« On a tout fait ensemble. On était encore des enfants, puis on s'est mariés, puis on a eu des enfants, puis on a été grands-parents. Tous ensemble. »

Et apparaissent dans ces paroles les émotions et la nostalgie de toutes ces relations qui disparaîtront en même temps que leurs emplois et leurs salaires.

Nous avons affiché leurs photos en grands format sur les murs de la palissade qui entoure l'usine. *« Hé, on n'est pas des mannequins nous Véronique ! »* Et pourtant les 47 « survivant.es » dont la presse ne citait pas les noms se sont exposé.es au centre de la Louvière.

Puis il y a eu un livre, « *Usine Occupée* » qui a repris tous ces portraits et les textes sensibles de Daniel Adam.

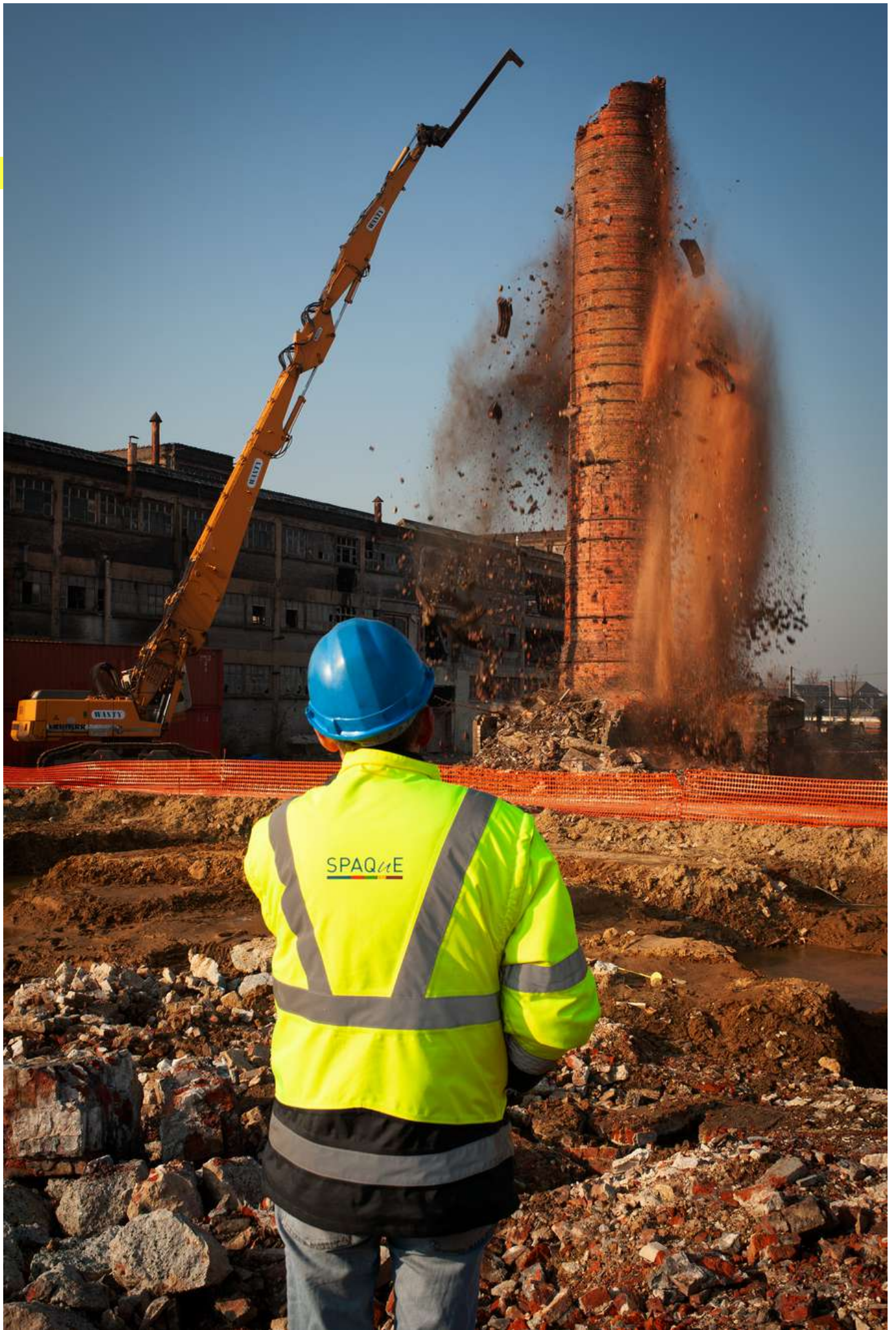
Puis il y a eu une reprise foireuse et une nouvelle faillite.

Puis il y a eu une pièce de théâtre et un autre livre, encore avec Daniel Adam et la Compagnie Maritime, « *La dernière défaiënce* ».

Boch, c'était fini. L'usine de La Louvière a définitivement fermé ses portes.

En 2011, la grande cheminée qui se voyait de loin a été abattue.

Mais les combats ne sont jamais vraiment finis et les traces de ceux-ci sont autant de pierres qui célèbrent la dignité de celles et ceux qui les ont menés.



ABANDON ET DESTRUCTION DE L'USINE

Petit à petit, les bâtiments ont disparu à coups de bulldozers, alors que le travail se poursuivait dans certains locaux. De cette grande entreprise, à l'origine de la naissance de la ville de La Louvière, seuls 3 fours-bouteilles et le bâtiment adjacent ont survécu grâce au classement par la Région Wallonne en 2003.

Les ruines se sont entassées et les vestiges de la faïencerie ont progressivement disparu. Un beau jour, pourtant brumeux, en attendant le train, Emilia Stefani-Law s'est rendue sur l'ancien site Boch, sans savoir exactement où elle mettait les pieds.

Emilia Stefani-Law est alors une jeune photographe bruxelloise. Elle était là par hasard, au cœur de ce champ de ruines et de ces montagnes de débris. Une certaine tristesse et mélancolie régnaient. Elle a été attirée par ce lieu chargé d'histoire et a réalisé quelques clichés, immortalisant les cadavres de l'usine Boch.



© Emilia Stefani-Law

LA DERNIÈRE DÉFAÏENCE

TEXTE DE DANIEL ADAM, AUTEUR ET METTEUR
EN SCÈNE À LA COMPAGNIE MARITIME

Il y a quelques années, chez des amis, à Saint-Simon-de-Rimouski, à 527 km au nord-est de Montréal, je buvais un café dans une tasse Royal Boch décor Dordrecht. Une tasse produite à La Louvière...

La dernière défaïence

Après l'occupation de l'usine entamée par les travailleurs le 18 février 2009 qui dura plus de 4 mois et à laquelle on participa jour après nuit, après la reprise chaotique, la trahison du repreneur et la démolition des bâtiments, les ouvrières et les ouvriers de la manufacture Royal Boch se retrouvaient sans rien ; ni salaire, ni C4, ni justice. Mais il en fallait plus pour les mettre par terre. Ils se sont relevés et avec nous ont décidé de montrer leur colère aux publics de La Louvière.

La Compagnie Maritime a proposé son outil de travail : le théâtre. On s'est dit, ensemble, qu'on allait écrire et jouer une pièce. Des pièces, ils en avaient fabriquées des centaines de milliers, alors, une de plus... Pendant plusieurs mois, on a imaginé le texte, l'histoire et leur histoire, étroitement mêlées. On a apprivoisé nos corps, imaginé l'avenir, pleuré aussi, et surtout beaucoup rigolé.

Ensemble on a construit la scénographie, tenté de rendre sur un plateau une usine immense. Les comédiennes et comédiens savaient que tout ça ne leur rendrait ni leur travail ni leur usine, mais une part de leur honneur et leur dignité, oui.

On n'était pas souvent seul ; les journalistes aimaient ça, des ouvrières et des ouvriers qui allaient jouer devant un public. De plus en plus de partenaires rejoignaient l'épopée, le combat. C'est peu dire que *Défaïence* était attendu.

Et puis on a joué, pour la première fois, le 1er mars 2012, devant une salle comble. Et à la fin, après le dernier « *Allez !* », après quelques secondes de silence, toute la salle s'est levée pour applaudir et rendre hommage à Brigitte Roland, Inès Zanini, Jean-Jacques Verhelst, Maria Russo, Marie-Thérèse Mancini, Martine Jogniaux, Martine Magnies, Michel Therasse, par respect, par solidarité, parce qu'ils étaient les porte-paroles des autres, des milliers d'autres qui travaillèrent chez Boch et dont l'Histoire ne retient pas les noms¹. Et le lendemain aussi les gens se sont levés pour applaudir, crier des bravos. C'était beau de voir aussi dans le public des visages en larmes, des dents serrées, des poings rageurs se lever.

¹ Sans oublier ceux qui soutenaient activement l'équipe :
Luigi, Marie-Jeanne, Luciano, Michaël, Joël...

Et à la troisième également. Et à la représentation qui s'ensuivit à Paris aussi, puis à Bruxelles, Liège, Grenoble, Namur... chaque fois, tout au long des 42 représentations, la même chaleur du public, les rencontres au bord du plateau, les discussions jusqu'à pas d'heure avec ceux-ci qui voulaient toucher les pièces de vaisselle bordant la scène, ceux-là qui tentaient de comprendre, d'autres qui compatissaient, ou s'indignaient devant tant de gabegie, et l'émotion générale devant ces derniers faienciers de Belgique encore debout, encore en vie, témoins d'un monde en disparition. Les deux dernières représentations en 2016, ici même, dans la white box, furent magnifiques et intenses. Car hélas, au cours de ces 4 années de représentations, Michel et Inès se sont éteints, (et à écrire leurs noms, leurs rires et la complicité perdue font trembler mes doigts) nous laissant sans voix. Michel, le vrai patron de l'usine, « *déjà là, toujours là* » comme on disait, et Inès qui nous avoua un soir qu'elle avait toujours rêvé de faire du théâtre. L'équipe a dit : on continue, c'est ce qu'ils auraient voulu.

Aujourd'hui, ce musée n'existe que par le labeur de ces travailleuses, de ces ouvriers. Ce que vous voyez sont les traces des combats et des souffrances, l'écho des rires et les morceaux épars de leur lutte qui n'est pas finie, s'accroche à l'espoir qui fait marcher ceux qui souhaitent que ce monde soit enfin fraternel, vivable, pour tous.



Photographies © Vincenzo Chiavetta

Après cette rétrospective de l'histoire de la manufacture Boch Frères Keramis, nous vous proposons de plonger au cœur de l'usine, à la rencontre de ces femmes et de ces hommes qui ont fait la renommée de la faïencerie. Ils vont vous raconter Boch...

En 1948, Sylvain Rebts est entré à la manufacture Boch Frères Keramis comme apprenti à la décoration. Plusieurs membres de sa famille y ont travaillé : son père Albert Rebts, menuisier, a construit les tonneaux pour le transport des pièces ; sa tante Marguerite travaillait à l'aéroggraphie...

Petit à petit, Sylvain a gravi les échelons jusqu'à devenir décorateur pour Raymond-Henri Chevallier.


« Je suis rentré là sans savoir. J'avais déjà visité l'usine avec mon père. J'avais déjà fait une fois le tour. Je savais la grandeur de l'usine et bon, moi j'étais encore un petit peu un bon gamin, un gamin de 14 ans, un peu perdu. Et je suis rentré. On m'a mis à une table. On m'a dit 'voilà ça !' et on m'a montré des assiettes terminées. On m'a dit : 'ben voilà la couleur et tout ça'. J'avais un peintre là et un autre là et de temps en temps, ils venaient voir (en me demandant, ndlr) : 'ça va oui ?' 'Ah mais tu fais comme ça'... C'était l'apprentissage. »

Entouré d'Olga Manuelli et de Léon Delfant, il a réalisé les compositions murales *La Terre* et *Le Feu*.


Monsieur Chevallier « *c'était un chef de service. On le craignait un petit peu quand on le voyait rentrer. On se demandait ' qu'est-ce qu'il va nous trouver'. Comme tous les chefs dans les ateliers. (...) Chevallier était tout de même un monsieur bien coté* ».



Le Feu et La Terre dans le bâtiment d'administratif



C'est moi qui ai fait ça et une appelée Olga, mais je ne sais plus son nom, une italienne, une charmante personne. Chevallier est sorti de son bureau. Il est allé voir Léon Delfant, brigadier de l'atelier. Donc un plus petit chef que M. Chevallier. Comme il savait que moi je faisais bien les traits, lui (en parlant de Léon Delfant, ndlr) devait surveiller l'atelier où il y avait une cinquantaine de personnes, à pointer, compter ce qui avait été fait la veille et tout ça. Il avait du travail de temps en temps, comme aller voir si une nouvelle travaillait bien ... Il n'avait pas le temps de faire les panneaux. Alors, il m'a demandé de les faire : 'Ah Sylvain faudrait venir voir avec moi parce que ...'. On a mis les carrelages sur le sol dans l'atelier tout au fond... par là. (...) On a tout dégagé et on a nettoyé... J'ai commencé à tracer et il venait de temps en temps près de moi... 'Ah ça va ?'. Il y avait une maquette que Chevallier avait faite. On a reproduit ça. (...) Alors j'ai fait les traits, tous les traits, parce que c'était mon boulot. C'est signé Chevallier mais c'est moi qui l'ai faite... c'est moi qui ai inscrit CHEVALLIER.



LE DÉCOR BOERENBONT

Le décor *Boerenbont* fait partie des incontournables de la manufacture Boch Frères Keramis. Sa palette de fleurs stylisées rouges et jaunes, associées à des motifs végétaux verts et bleus sont connus de tous. À l'origine, ce décor a été produit par la manufacture Royal Sphinx mais en 1969, la société hollandaise s'est séparée de la division vaisselle pour se consacrer entièrement à la fabrication de sanitaires et de carreaux. Elle a décidé de transférer les droits du décor ainsi que les outils à La Louvière, en contrepartie d'un paiement de royalties pendant 10 ans. C'est ainsi que de 1969 à 1979, les productions décorées du motif Boerenbont présentaient comme cachet « *made by Boch for Royal Sphinx Holland* ». À partir de 1979, elle est devenue « *Boerenbont Boch made in Belgium La Louvière* ». Petit à petit, de nouveaux éléments ont été créés et la gamme Boerenbont s'est diversifiée. Des serviettes et nappes (1), aux éléments en plastique (2), en passant par des bougeoirs, horloges (3), armoires, batterie de cuisine et boîtes métalliques (4) ont été produits en masse.

Plus qu'un simple décor, le succès de la gamme Boerenbont est tel qu'il a permis à la division vaisselle de survivre dans les années 1980. En effet, le chiffre d'affaires de ces produits représentait près de 75% des ventes.



À la base, la réalisation des motifs s'effectue en deux temps : les feuilles bleues sont réalisées au pochoir avec la technique de l'aéroggraphie (5) alors que les feuilles vertes, les fleurs rouge à cœur jaune sont peintes à la main (6). La technique s'est développée par la suite, avec la réalisation des motifs bleus par sérigraphie (7). Ce décor a également été réalisé par décalcomanie mais la différence de qualité d'exécution entre la décalcomanie et la peinture à la main n'a pas plu aux clients et aux clientes (8). Cette technique a également été employée lorsque le personnel de la décoration à la main venait à manquer.

Dans le cadre de la pièce de théâtre « *La dernière défaience* », Daniel Adam a filmé le geste réalisé par Marie-Thérèse Mancini sur une plaque en verre. On y note toute la dextérité et la maîtrise de la création de ces motifs.

Véronique Vercheval a également immortalisé le travail des décoratrices Boch en 1994.

LA DIVISION SANITAIRE

En 1949, en parallèle à la production de vaisselle, s'est développée une nouvelle division : la fabrication d'appareils sanitaires en porcelaine vitrifiée, connu sous le nom de Vitribo. C'est une première en Belgique. L'après-guerre a été florissant pour la manufacture. L'implantation de cette nouvelle division, composée essentiellement d'hommes, a permis un essor de ventes à partir des années 1950.

Après le déclin de la manufacture louviéroise dans les années 1970 débouchant sur la liquidation de 1985, est née une nouvelle division sanitaire créée par la Région wallonne qui s'est totalement séparée de la vaisselle, du nom de Noviboch.

En 1991, Noviboch est renommée Novoboch et s'est inscrite sous le giron du groupe néerlandais Royal Sphinx. Malheureusement, malgré les différents investissements avec notamment la mécanisation de plusieurs espaces de fabrication, la division sanitaire a définitivement fermé ses portes en 1998.



NOVIBOCH

1 URINOIR N°6003

2 LE CACHET ROUGE — chaque ouvrier en possédait un afin de marquer la pièce qu'il produisait

3 BROSSE ET PINCEAU — le pinceau pouvait être employé pour appliquer de la barbotine sur un élément qui était ensuite collé sur une forme

4 LE GRATAGE DES APPAREILS SANITAIRES AVEC LA DEMI-LUNE

5 LE PERÇAGE DES TROUS DE LA CRÉPINE, INSTALLÉ DANS LE FOND DES URINOIRS

6 DIVERS OUTILS UTILISÉS PAR LES TRAVAILLEURS DU SANITAIRE — Jean-François Stach (voir point 24) raconte que les outils étaient souvent confectionnés par les ouvriers à partir de divers matériaux présents dans l'usine

7 CAHIER DE PRODUCTION DE JEAN-FRANÇOIS STACH — on note en date du 22 janvier 1985 la mention « mis au chômage »

8 ÉVIER

9 DOUBLE PORTE-SAVON

10 PORTE-SAVONS DE LA GAMME CLASSIC

11 TOILETTE MINIATURE VENDUE AFIN DE FINANCER L'ÉQUIPE DE FOOTBALL DE LA DIVISION SANITAIRE

12 INVITATION AVEC VUE DU FOUR 1, INSTALLÉ DANS LA NOUVELLE USINE SANITAIRE

13 PUBLICITÉ — évier miniature sur colonne de la marque Vitribo et présentoir Noviboch

14 CATALOGUE PUBLICITAIRE

Vue du four 1

© Jean-François Stach



Jean-François Stach est entré dans la division sanitaire en 1973 et y est resté jusqu'à la fermeture définitive de l'usine en 1998. Il y a occupé plusieurs postes : couleur, contrôleur, réparateur de moule, réparateur à cru, réparateur de résine, gratteur, concierge... Néanmoins, en dehors de son travail chez Boch, il est également photographe. Il a remporté plusieurs prix aux concours de photographies réalisés par Boch.

Il a entamé son parcours de photographe à l'Académie des Beaux-Arts de Sambreville dans les années 1980 et a fait ses armes en photographiant la vie chez Boch. Dans un premier temps, Jean-François Stach a déambulé dans l'usine armé de son appareil photo, caché dans sa mallette à tartines, jusqu'à ce que la direction s'en rende compte. Après avoir remarqué la qualité de ses clichés, la direction lui a demandé, lors de certains événements, de réaliser quelques photos. Il est donc devenu le photographe de Boch. Il a réalisé plusieurs milliers d'images, témoins de la vie, de l'ambiance, des personnes, de la pénibilité de travail... au sein de la division sanitaire.



Il n'a travaillé qu'une journée dans la division vaisselle mais c'est en cachette qu'il y est revenu, entre 1983 et 1984. En effet, il lui était interdit, ainsi qu'aux autres travailleurs du sanitaire, de se rendre dans cette partie de l'usine. Néanmoins, lorsque le personnel partait, Jean-François Stach en profitait pour se glisser discrètement, équipé de son appareil Mamiya C330 afin d'immortaliser le travail en cours.

Dans sa démarche artistique, Jean-François Stach associe photographies et Haïku, petite poésie japonaise qui exprime une certaine sensibilité, un ressenti sur l'image : *« Pour moi il est normal d'associer les deux parce qu'ils sont complémentaires ».*

Ces textes, « *Poussières de céramique* », rédigés à la manière du Haïku, ont été écrits par un collectif d'auteurs de l'Atelier du 53 de l'Écrivain public de Binche : Nathalie Cauchies, Anne-Marie De Leeuw, Angélique Demil, Thérèse Lefrancq, Max Mairesse et Jocelyne Nachtergaele.



*Telle une chenille,
À la chaîne identique,
Il file l'impureté
D'une nouvelle collection,
Posée en rangs.*

*Rangs qui reposent,
Dortoir silencieux,
Stockage en files.*

Les trônes défilent en brillance...



En 1980, la manufacture Boch a décidé de mettre en place la publication d'un journal interne de la faïencerie. Celle-ci met en avant les différents secteurs de productions mais également des éléments plus anecdotiques comme les hobbies de certains employés, les résultats de l'équipe de foot Boch et la création de son équipe féminine, les arrivées dans la manufacture, les départs à la retraite, les mariages, les naissances, les concours organisés par la faïencerie... Ils nous donnent une version relativement positive de cette faïencerie qui petit à petit se dirigeait vers la liquidation. Une manière de montrer au personnel la bienveillance de sa direction alors qu'en réalité, tout s'effondrait.

Mais pourquoi le Journal Boch ? La direction argumente :

Le Journal Boch naît pour répondre aux besoins d'information et de communications internes de Boch.

Ce nouveau journal d'entreprise présente certainement des défauts et imperfections mais il a le mérite de naître et de vouloir exister pour aider l'entreprise tout entière à vivre et à exister. L'information dans l'entreprise doit circuler comme le sang circule dans les veines pour assurer la vie et la participation de tous ses membres.

Des améliorations sont prévues et seront réalisées progressivement grâce aux réactions et à la collaboration de chacun à tous les niveaux.

Le rôle du Journal Boch est d'être le journal de tous et de traiter les aspects humains, sociaux, économiques et techniques qui se présentent continuellement dans la vie d'une communauté de femmes et d'hommes — l'entreprise — agissant et travaillant pour un même but.

26 ILS NOUS RACONTENT BOCH

TEXTE DE CÉDRIC DE LANDSHEER,
STAGIAIRE PUIS BÉNÉVOLE À KERAMIS

J'avais 9 ans quand je portais à mes lèvres la tasse de chocolat au décor fleuri chez bobonne. J'étais loin d'imaginer que, 20 ans plus tard, Marie-Thérèse me parlerait de ce même décor fleuri, le *Boerenbont*. Elle l'a peint fièrement pendant des années au sein de la manufacture.

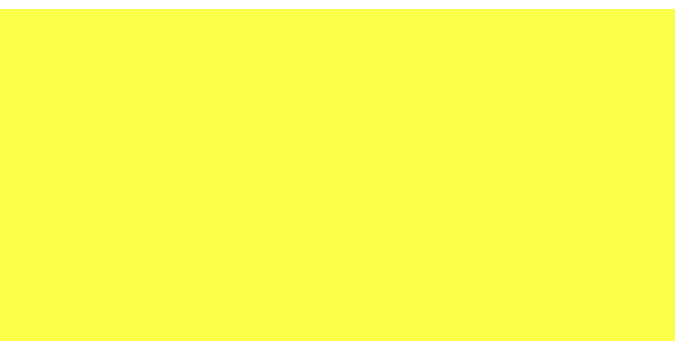
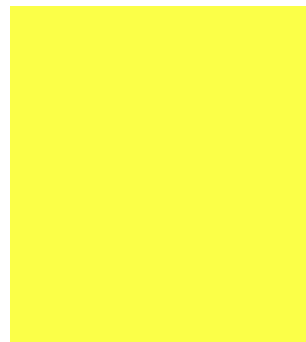
Pendant 6 mois, j'ai rencontré et recueilli les témoignages de Marie-Thérèse, Roger, Graziella, Jean-François, Cindy et Jean-Jacques qui étaient décoratrice, conducteur de four, poseuse de décalcomanies, travailleur au sanitaire, secrétaire et mouleur pour la faïencerie louviéroise. Et qui de mieux pour vous raconter Boch que les travailleuses et travailleurs qui en ont fait battre le cœur.

Raconter pour ne pas oublier, raconter pour mieux comprendre, raconter pour nous.

Ce projet est la continuité logique d'une des missions poursuivies par Keramis : récolter et valoriser la mémoire de l'ancienne manufacture.

J'ai énormément à retenir de ces 6 mois. J'ai découvert le dessous, parfois peu reluisant, de la fabrication de ces objets de tous les jours. Je me suis retrouvé au milieu des lignes de production, de la poussière et des odeurs de solvants. J'ai vécu leur quotidien au gré des anecdotes. Mais surtout, j'ai entendu beaucoup de fierté de ceux et celles qui ont travaillé dans la dernière faïencerie de Belgique.

Aujourd'hui, c'est à votre tour de les écouter vous raconter leurs histoires.



27 QUELQUES OBJETS DE LA VIE QUOTIDIENNE CHEZ BOCH

1 L'OUTIL POUR ENLEVER LES PICOTS APPARTENANT À GRAZIELLA MESSINA

2 LA BOÎTE À SALAIRE — jusque dans les années 1980, le personnel se rendait au bureau des salaires muni d'une fiche de paie pour retirer son salaire chaque vendredi. Chaque membre du personnel disposait d'un numéro. La somme à verser se trouvait dans ces petites boîtes métalliques. À partir des années 1980, dans le Journal Boch, les éditeurs motivent les employé.es à ouvrir un compte bancaire, indiquant la fin des boîtes à salaire

3 LES CARNETS ROUGES — une erreur, une remarque ou encore une production trop lente... le tout était indiqué dans le carnet rouge

4 UN CONTRAT DE TRAVAIL — retrouvé dans un portefeuille, par hasard, dans les ruines de la faïencerie... On y a également trouvé une photo avec un mot charmant d'une femme amoureuse à son amant

5 QUELQUES CARNETS DE TRAVAIL

6 LA CARTE DE POINTAGE



Albert Rebts était l'un de ces menuisiers qui a créé les tonneaux destinés à l'exportation des pièces réalisées par la manufacture louviéroise.

Sylvain Rebts, son fils, raconte : « *Les tonneaux, c'étaient les emballages de l'époque, on y mettait les faïences entourées de paille. Ces tonneaux étaient envoyés dans le monde entier à partir notamment du port d'Anvers. Et on bourrait, comme on dit 'bourrer de la paille' comme on fait pour les Gilles... Eh bien, on bourrait. Ils avaient même fait l'essai à Anvers. Ils étaient montés de cinq mètres et il paraît qu'ils ont laissé tomber le tonneau pour prouver que ça ne pouvait pas casser. Et il n'y avait rien de cassé dans la vaisselle.* »

Dans les archives de Keramis, nous avons retrouvé deux illustrations de ces tonneaux : une première devant les bâtiments de la faïencerie, près du chemin de fer et la seconde, les montrant prêts à partir vers d'autres pays. Sur l'un des tonneaux, on peut y lire... Alexandrie.



Les tonneaux ont évidemment été remplacés par des emballages en carton. Des productions plus particulières, comme les services réalisés par le designer Piet Stockmans ont eu le privilège d'être soigneusement emballées dans une caisse en bois renforcée.



Emballage à l'ère Royal Boch

29

PHOTO ORIGINALE DE LA CHAMBRE DES PEINTRES

Très étrange ! Cette photo originale de la Chambre des peintres a été malmenée. Plusieurs personnes se sont vues défigurées volontairement dont Charles Tock, ancien directeur de la manufacture.



30

PORTRAITS RÉALISÉS PAR ERNEST TONDEUR

Ernest Furcy Tondeur est né à Houdeng-Goegnies en 1865. Il est entré à la faïencerie comme peintre décorateur à l'âge de 20 ans. Il est connu pour avoir introduit le décor imitant les productions ottomanes d'Iznik dans le répertoire stylistique de la manufacture. En parallèle à des décors de type hollandais et de style japonisant, il a réalisé des portraits des collaborateurs de la manufacture dans le cadre de jubilés pour les quarante ou cinquante années de service au sein de l'usine.

L'un de ces collaborateurs représenté sur le plat n°1 semble être Léopold Dupuis. Ce Louviérois d'origine est entré chez Boch en 1878. Il a été formé par les Heemskerk à la peinture sur faïence. Vers 1900, il est nommé directeur du service de peinture sur biscuit. Musicien, il a composé l'air de l'hymne de la faïencerie. Les autres portraits sont encore en cours d'identification.



Le projet de construction d'un espace muséal dédié à la faïence belge remonte au début des années 2000. Cette idée a germé au sein même de l'administration de la manufacture louviéroise.

En 2003, La Région wallonne (Direction générale de l'Aménagement du territoire et du Patrimoine) a classé les trois fours-bouteilles, derniers exemplaires du genre en Belgique, et le bâtiment adjacent. Ceci a permis la sauvegarde de ce patrimoine exceptionnel qui aurait également pu disparaître, à l'instar de l'ensemble des bâtiments de l'ancienne faïencerie.

Le projet Keramis naît véritablement en 2009 avec la création de l'ASBL Keramis. En 2012, l'appel d'offres est lancé pour la réalisation du musée. Cinq architectes, associés pour la cause, remportent le marché avec un projet audacieux : Gauthier Coton, Michel De Visscher, Xavier Lelion, Anne-Sophie Nottebaert et Antoine Vincentelli (*codenolevi*). Il est financé par la Wallonie, les Fonds européens Feder et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

C'est ainsi que Keramis voit le jour et est inauguré en 2015 afin de perpétuer l'histoire de la manufacture louviéroise en parallèle à la mise en valeur de la création contemporaine.



32 LIVRETS PÉDAGOGIQUES

Et si l'on racontait l'histoire de la faïencerie Boch aux enfants ? Tel est l'objectif visé par l'équipe pédagogique de Keramis lors de la réalisation de livrets didactiques. Fruit d'un travail collaboratif avec l'illustratrice Julie Gelon et le graphiste Jérémy Joncheray de *Signes du Quotidien*, deux livrets pédagogiques ont vu le jour cette année. L'un pour les groupes scolaires du primaire, l'autre à destination des familles en visite à Keramis.

L'installation dans la salle des Fours-Bouteilles présente quelques extraits de recherches graphiques et croquis d'intention de l'élaboration de ces livrets.

Ce projet a été réalisé avec le soutien de CERA et du CGT.



CONCLUSION

Cela fait donc 10 ans que le dernier repreneur a mis fin à l'activité de la manufacture fondatrice de la Ville de La Louvière.

Boch Frères Keramis était une véritable fourmilière. Chaque employé et employée, chaque travailleur et travailleuse, chaque ouvrier et ouvrière, chaque membre du personnel administratif, chaque artiste avait son importance. Malheureusement, la destruction volontaire des archives lors de la première liquidation en 1985 a engendré une perte colossale du passé de la manufacture. La faillite prononcée en 2011 a accentué cette perte du patrimoine.

Aujourd'hui, dans ses programmes de recherches, Keramis tend à retrouver un maximum de témoignages écrits, photographiques ou encore oraux ; que ce soit un mois ou toute une carrière au sein de la manufacture, cela a son importance.

Ce qui crée un lieu qu'il soit une usine de faïence ou un musée, ce n'est pas l'argent, la politique ou la notoriété d'un nom mais bien toutes les personnes qui ont contribué à sa création et à son développement. Des personnes qui ont cru en un projet et qui ont dignement porté ce projet jusqu'au bout.





© Jean-François Stach

AUTOUR DU PARCOURS

VISITES GUIDÉES

Entrée au musée + 4 €

mardi 6 juillet 2021		11h00 > 12h30
samedi 31 juillet 2021	Parcours dans la Ville les traces laissées par Boch	14h00 > 15h30
dimanche 8 août 2021		11h00 > 12h30
jeudi 26 août 2021	Nocturne	19h00 > 20h30
samedi 25 septembre 2021		11h00 > 12h30
dimanche 17 octobre 2021	Journée de rencontre avec d'ancien.nes travailleur.euses de Boch	10h00 > 17h00

CONFÉRENCES

Gratuit

samedi 11 et dimanche 12 septembre 2021	Journées du Patrimoine Femmes et Patrimoine	14h00 > 16h00
--	---	---------------

STAGE ENFANTS

95 €

du lundi 16 au vendredi 20 août 2021	Légendes d'argiles de 6 à 12 ans	9h00 > 16h00
---	--	--------------

ANIMATION FAMILLE

45 €

mercredi 3 novembre 2021	Raconte-moi le coulage après-midi d'initiation familles	13h00 > 16h00
--------------------------	---	---------------

PLUS D'INFORMATIONS, INSCRIPTIONS ET AGENDA
COMPLET DE NOS ACTIVITÉS SUR WWW.KERAMIS.BE

RÉALISATION

TEXTES

Daniel Adam
Stéphanie Boulet
Cédric De Landsheer
Maëlle Delaunoit
Nadine Lebrun
Claire Lézier
Ludovic Recchia
Nathanaël Thiry
Véronique Vercheval

COORDINATION

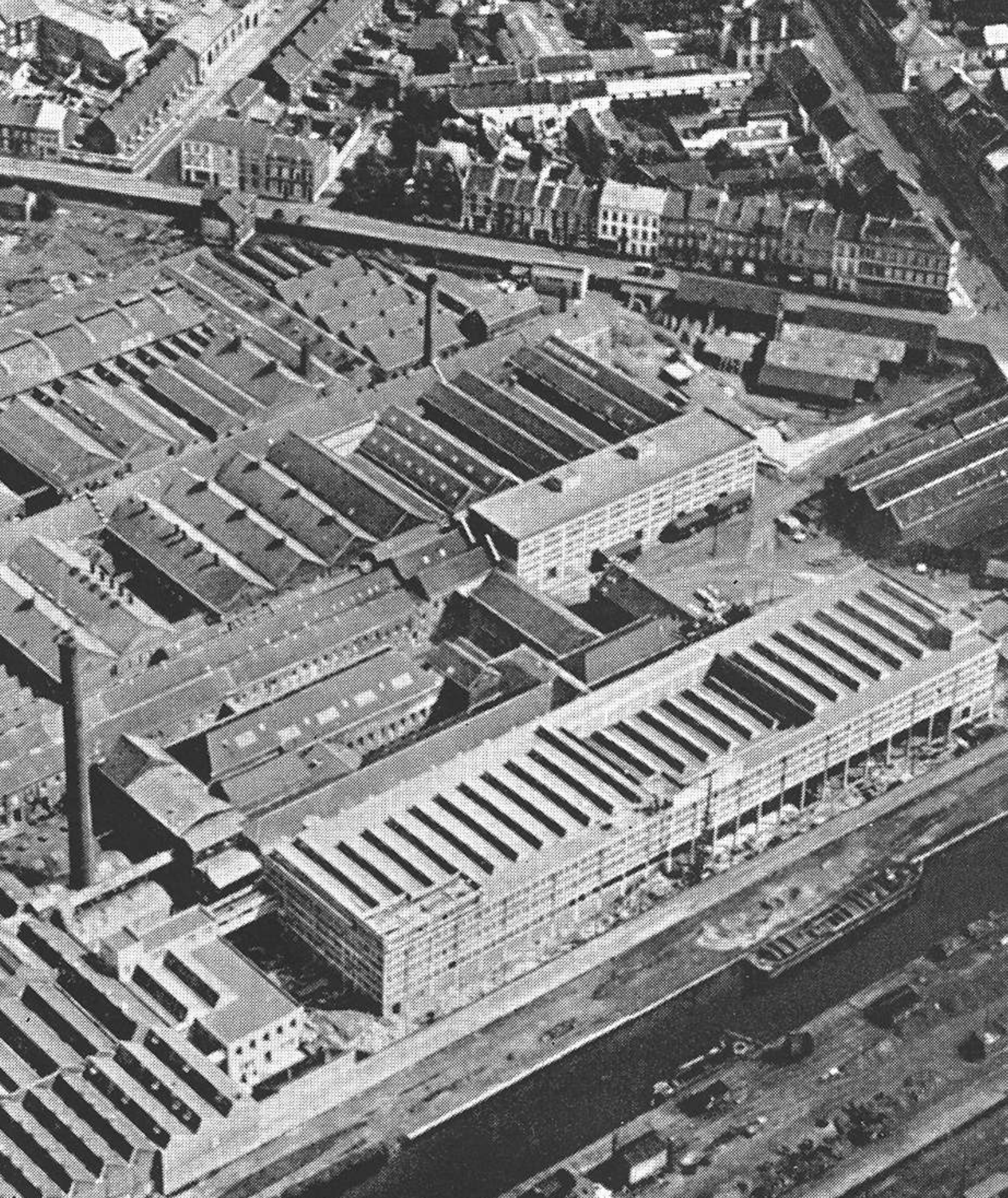
Stéphanie Boulet
Nathanaël Thiry

CONCEPTION GRAPHIQUE

Nathanaël Thiry

KERAMIS SOUHAITE ADRESSER SES REMERCIEMENTS À TOUTES LES PERSONNES SUIVANTES POUR LEUR PARTICIPATION À CE PARCOURS :

Daniel Adam et l'équipe de la Compagnie Maritime, toute l'équipe de l'Atelier du 53 à l'Écrivain public de Binche, Rik Delrue, Cédric De Landsheer, Roger De Raes, Michel De Visscher, Julie Gelon, Jérémy Joncheray, Nadine Lebrun, Cindy Leneer, Juliette Cabus-Maloteaux, Marie-Thérèse Mancini, Hugo Meert, Grazia Messina, Francine Pairon, Lionel Pistone et l'équipe de CERA, Sylvain Rebts, Marie-Marthe Schuermans, Lucile Soufflet, Joël Splingard, Jean-François Stach, Emilia Stefani-Law, Fabrice Storti, Véronique Vercheval, Jean-Jacques Verhelst ainsi que toute l'équipe du musée.



OOO
KERAMIS
CENTRE DE LA CÉRAMIQUE

WB
FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES


Wallonie

LA LOUVIÈRE
vous êtes au centre de tout

MARITIME
THÉÂTRE D'INTERVENTION

POC
Agir par la Culture